Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1886-1888)

Artikel: A propos d'une épidémie de fièvre typhoïde à Serrières
Autor: Montmollin, H. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88257

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A PROPOS D'UNE ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE TYPHOÏDE

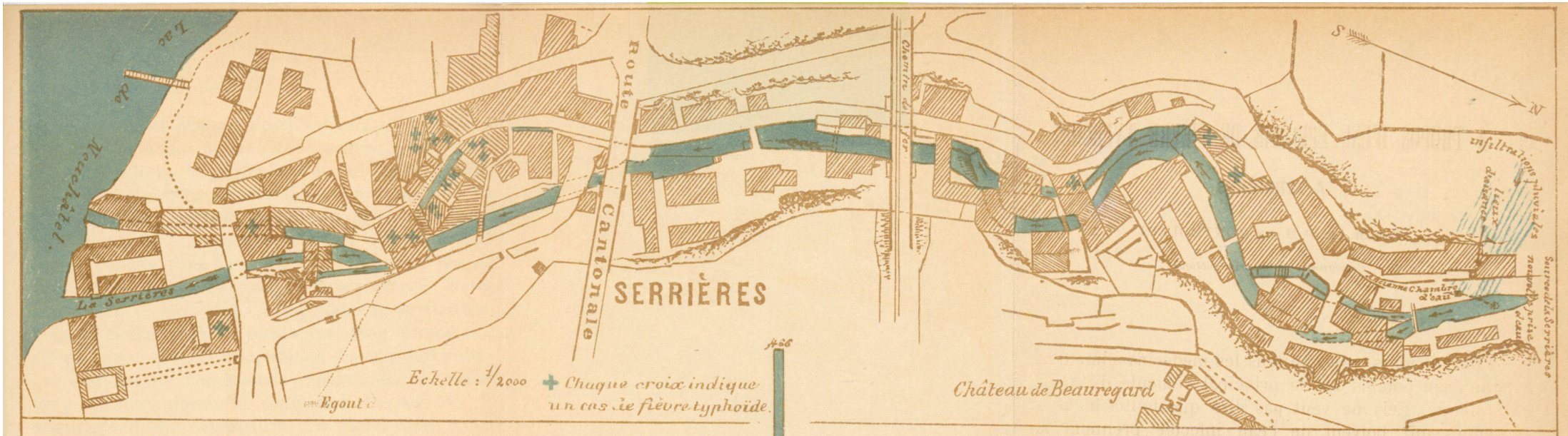
A SERRIÈRES

PAR M. LE Dr H. DE MONTMOLLIN

Commissaire de salubrité publique

De nos jours, presque tous les médecins admettent que l'eau potable est le principal véhicule du virus typhique. Cela ne veut pas dire que toutes les personnes qui boivent de l'eau infectée prennent la fièvre typhoïde. Il paraît, en effet, que le microbe d'Ebert ne s'implante et ne se multiplie pas d'ordinaire dans un organisme sain. C'est seulement lorsque l'organisme a été débilité par une hygiène défectueuse, par des fatigues ou des excès, par des changements d'air ou de régime, qu'il devient un bon terrain pour la culture de cette bactérie. Un air vicié par des gaz d'égout paraît être aussi une de ces causes débilitantes. C'est ce que paraît prouver la petite épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi à Serrières pendant l'automne 1886.

Anciennement, le village de Serrières ne possédait pas de fontaines. Les habitants puisaient l'eau potable dans la Serrière, qui servait en même temps de canal-égout. A mesure que les besoins d'hygiène se firent sentir, on comprit qu'il était nécessaire de doter cette laborieuse localité d'une eau salubre. Dans ce but, la municipalité de Neuchâtel, à la demande de M. le Dr Guillaume, fit établir quatre fontaines le long



La quantité d'eau tombée journellement est indiquée en bleu, chaque division de 2,5 millimètres correspondant à un millimètre d'eau tombée.

Le début de chaque cas de fièvre typhoïde est marqué en noir, chaque division d'un quart de centimètre correspondant à un cas.

Lith. Sonrel, Neuchâtel.

du village. Elles étaient alimentées par un filet d'eau limpide, capté tout près de la source de la Serrière, dans le jardin de la papeterie. Cette eau était réputée excellente. En 1882, lorsque la ville de Neuchâtel fut visitée par une épidémie de fièvre typhoïde, Serrières resta indemne. Cependant la fièvre typhoïde était encore connue dans ce village. Il y sévissait parfois des épidémies locales de peu d'importance, dues, comme on le supposait, à l'agglomération ouvrière dans de vieilles maisons insalubres. Pour remédier à cet état de choses, la Commission de salubrité publique ordonna de nombreuses réparations auxquelles les particuliers durent se soumettre. De son côté, la municipalité dut construire un canal-égout pour drainer la partie du village où l'agglomération ouvrière était la plus forte. Ce canal fut obstrué vers la fin d'octobre 1886 et une odeur pénétrante et nauséabonde se répandit dans la rue et les habitations. Le canal fut débouché du 18 au 20 novembre.

Du 5 novembre au 2 décembre, 14 cas de fièvre typhoïde se sont déclarés chez des personnes qui demeuraient ou travaillaient dans le voisinage de ce canal-égout. Tous ces malades étaient unanimes pour attribuer la cause de la fièvre aux odeurs pestilentielles de la rue.

Mais, à côté de cette infection locale, on constatait une infection générale agissant sur tout le village, dans lequel on n'avait jamais vu autant de malades à la fois. C'étaient des fièvres typhoïdes, des catarrhes intestinaux et des affections fébriles de nature et d'intensité différentes datant tous à peu près de la même époque. Il fallait rechercher une cause commune à toutes ces maladies dans un facteur influençant toute la localité. Naturellement, on s'en prit à l'eau. Une

inspection de la chambre d'eau, faite le 15 novembre, démontra qu'elle était en bon état et une analyse chimique, faite le 3 décembre par M. le professeur Billeter, déclarait l'eau de Serrières excellente. Mais des recherches ultérieures, entreprises dans les environs, firent découvrir des lieux d'aisances sur une terrasse voisine de la chambre d'eau. Ces latrines avaient été construites au printemps de 1883 pour l'usage des trieuses de chiffons de la papeterie. Elles n'avaient jamais été mentionnées dans les registres de la Commission de salubrité publique et étaient dérobées aux regards par le mur qui soutient la terrasse. La fosse de ces lieux regorgeait et le terrain avoisinant était complétement détrempé par les matières organiques. La pente du terrain dirigeait les eaux pluviales de cette terrasse sur la chambre d'eau, dont elle n'était séparée que de vingt mètres environ. Ainsi, pendant les pluies considérables des mois d'octobre et de novembre, les infiltrations de matières organiques ont nécessairement dû se diriger sur la prise d'eau des fontaines de Serrières (voir sur le plan les hâchures bleues dans le voisinage de la source de la Serrière). Si l'analyse chimique, faite le 3 décembre, n'a pas permis de constater une surcharge de matières organiques dans l'eau des fontaines, cela vient de ce que, à ce moment, les eaux avaient déjà beaucoup baissé. Cette baisse explique aussi le fait que l'épidémie s'est arrêtée d'elle-même à partir du 8 décembre.

Grâce aux mesures énergiques de désinfection locale, puis à l'internement dans les hôpitaux de tous les malades qui ne pouvaient pas être isolés dans leur domicile, il ne s'est pas produit d'infections secondaires. Aussi l'épidémie s'est bornée à dix-neuf cas. Il n'y a pas eu de décès.

Comme l'on peut s'en convaincre en examinant le plan de Serrières, sur lequel chaque cas de fièvre typhoïde est marqué par une croix bleue, on verra que sur 19 cas de fièvre typhoïde, 14 se sont montrés dans le voisinage immédiat du canal (la ligne pointillée), dont les émanations empestaient l'air de cette partie du village. On doit donc admettre que cet air vicié jouait un rôle important dans cette épidémie due, il est vrai, à l'infection de l'eau potable. On apprit plus tard qu'une jeune fille, morte à Cormondrèche le 9 décembre, avait trié des chiffons dans la fabrique de papier de Serrières, alors qu'elle était déjà atteinte des prodromes de la fièvre typhoïde qui l'a emportée.

Des ordres furent immédiatement donnés pour que la prise d'eau des fontaines de Serrières se fît dans le milieu de la rivière, en amont de l'endroit où de nouvelles infiltrations pouvaient se reproduire. Ce travail fut terminé le 1er janvier 1887.

[1] En 1888, la Commune de Neuchâtel a fait corriger le canal-égout autour duquel les cas de fièvre typhoïde s'étaient surtout produits. Enfin, à partir du mois de décembre 1888, l'eau excellente des sources du Champ-du-Moulin, qui alimente maintenant la ville de Neuchâtel et sa banlieue, a été livrée à la consommation ménagère du village, tandis que les fontaines restent alimentées par l'eau de la source de la Serrière. Cette eau est maintenant captée dans des conditions telles que toute nouvelle infection paraît impossible.

[1] Ce dernier paragraphe a été ajouté par l'auteur pendant la publication du *Bulletin*. *(Le Rédacteur.)*